

foudre où il veut, il seroit indigne des connoissances que le ciel lui a accordées dans les 30 dernières années. Occupés à faire taire ces dangereuses batteries et même à s'en rendre maître, que les Physiciens n'aillent point perdre courage. Ils sont déjà, pour ainsi dire sous le canon, et n'ont encore perdu qu'un seul homme.

Le remarquable avis suivant est pris d'une lettre de M. Pistoi, Professeur en Mathématiques de Siëne, à M. l'Abbé Rozier. Siëne, ville de Toscane, a une situation élevée, et les églises de même que les hauts bâtimens qui s'y trouvent ont de tout tems beaucoup souffert de la foudre. C'est ce qui fit concevoir aux Inspecteurs de l'église cathédrale et d'autres édifices publics la pensée, d'armer de barres et de conducteurs électriques le clocher de la dite église qui est un des plus beaux de l'Italie, la pointe de la façade principale, et la tour dans laquelle se trouve l'horloge; et de prévenir par là les reparations éternelles et les fraix qui en résultoient. Cette nouveauté fut en général assez bien reçue du peuple, parmi lequel se trouverent cependant quelques grogneurs incrédules, qui emportés par leur zèle allerent jusqu'à donner à ces barres les noms de *barres hérétiques*. Tout le monde en attendoit cependant avec passion le succès. A la fin un orage s'étant élevé s'ap procha le 18^{me} Avril 1777 à six heures du soir accompagné de tempête et d'une grosse pluie. Les gens qui demeurent à la grande place près de l'église sortirent de leurs maisons et de leurs boutiques pour voir ce que feroit la barre hérétique. Soudain la foudre accompagnée d'un véhément coup de tonnerre fondit sur la barre en forme d'une boule couleur de pourpre, descendit le long de la chainette électrique, et conduite par ce conducteur alla se perdre dans un petit bassin où on l'avoit dirigé. D'abord après on fit visiter la tour par des gens experts, et on trouva qu'il n'y avoit absolument rien d'endommagé, pas même